

Alexandre Piquion

Séance du 31 mars 2026

Transcription par *Le subtil de l'épée* le 29 avril 2026

Lacan - À ce sujet #16

Un autre a mon image

Un commentaire du schéma L

Le moi et le stade du miroir 2

Narcisse et Écho 3

RSI, le sujet, l'Autre, l'autre 4

Foi et croyance 7

Altérité, autorité 8

La structure paranoïaque du moi, le sujet auto-fondé 8

Forclusion du sujet 9

Message inversé 10

Truie, paranoïa, délire, hallucination 11

L'analyse 13

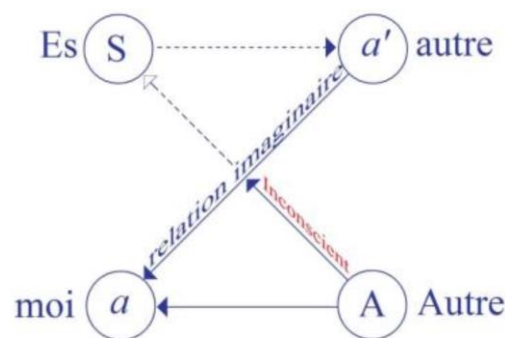
Je vais essayer de parler d'une distinction indispensable, fondamentale, qui est celle du sujet et du moi. C'est une distinction à laquelle Lacan va travailler dans le prolongement de Freud, dans le cadre de ce qu'il appelle son retour à Freud, retour à Freud d'autant plus indispensable et nécessaire que ce qui continue de s'appeler psychanalyse à l'époque, s'est considérablement éloigné du geste psychanalytique, au profit d'une ego- psychology, c'est-à-dire d'un... d'une psychologie du moi qui fait justement table rase de la dimension du sujet.

Lacan a donc essayé de rendre compte de ce qui s'observe dans la pratique de ce point de vue. Puisque la... il faut rappeler que la... ce qu'on peut considérer comme la théorie

psychanalytique... n'est jamais qu'une tentative de compte-rendu, de témoignage, d'élaboration au départ de ce qui s'observe dans la pratique.

Et Lacan va prendre appui sur essentiellement deux expériences, ou deux façons de rendre compte de cette distinction du sujet et du moi à travers deux dispositifs. L'un concerne le stade du miroir... dont il va essayer de rendre compte avec le schéma optique... sur lequel on se penchera probablement très peu dans cette séance, schéma optique qui va pouvoir se condenser, se lire de façon tout à fait abrégée et non moins éloquente dans ce que Lacan a appelé le schéma L.

Alors, ce sont des schémas qui peuvent paraître un petit peu froids, un peu hiératiques, mais qui ne sont jamais que des... écritures... qui permettent de parler de ce qui s'observe, et c'est uniquement de ce point de vue-là qu'il faut les considérer, sachant qu'ils sont d'une pertinence et d'une... profondeur d'évocation... inattendues.



Le moi et le stade du miroir

Le stade du miroir donc, c'est un... c'est un moment qui est premièrement décrit par un prédécesseur de Lacan qui n'est pas psychanalyste, qui s'appelle Wallon, et qui tente de décrire ce moment où un petit d'homme, entre à peu près 6 mois et 18 mois... c'est une... c'est une période, hein... ce n'est pas un instant identifié... le petit d'homme va se retrouver face au miroir en capacité d'identifier son image. Il faut tout de suite dire que "identifier", ça va devenir "s'identifier à" son image. Une deuxième chose qu'il faut dire tout de suite, c'est que ce reflet, ce miroir, le reflet qui lui est proposé, peut tout aussi bien être le reflet du regard d'un autre. C'est une dimension à laquelle il faut faire allusion immédiatement, et on verra certainement plus en détail pourquoi après.

Donc ce... cet enfant se trouve confronté à son image qui, pour la première fois, va lui apparaître comme la sienne. C'est ce qui va lui être confirmé par... par les autres autour, notamment par un Autre, emblématique, je ne veux pas dire symbolique, mais emblématique, qui l'accompagne dans ce moment ... je rappelle que ce moment est une durée hein, ce n'est pas un instant.

Si bien qu'à cette image, en plus de pouvoir s'identifier à cette image, il va aussi pouvoir s'identifier à un signifiant. L'image pouvant devenir elle-même un signifiant, bien sûr, mais pour l'instant distinguons ce qui relève de l'image et ce qui relève du signifiant, qui est un signifiant qui va lui venir d'un Autre.

Ici, on peut relever, c'est ce que fait Wallon, c'est ce que fait Lacan... relever une exaltation de l'enfant qui... qui jubile de se reconnaître dans l'image. Qui jubile aussi du fait qu'à cette image est associé le même prénom, le même nom ou la même confirmation, finalement une confirmation de ce qu'il entend être le signifiant auquel il est associé dans le langage depuis bien avant sa naissance.

Mais à cette exaltation, à sa jubilation, va immédiatement dans le même temps, s'associer une très grande déception. Parce qu'il ne va pas lui échapper que cette image, qui est une image en deux dimensions, ne contient pas la dimension de ses affects, la dimension de son désir, la dimension de son besoin. Dans cette image, il ne peut pas voir son appétit. Il ne peut pas voir sa tristesse, il ne peut pas voir sa satisfaction tactile. Bref, cette image, il semblerait qu'elle soit lui, mais en même temps, il s'aperçoit bien que ce n'est pas lui. Cette image lui est autre. C'est une première déception. Et il ne va pas lui échapper non plus, du même fait que le signifiant auquel il est... auquel il est associé, auquel il va s'identifier, ce signifiant qui va le représenter dans le langage ne fait que l'y représenter. C'est un tenant-lieu.

Donc, dans ce moment du stade du miroir, à une jubilation de la reconnaissance de cette image et de son unité...

... unité d'ailleurs qui est une illusion puisque rien de sa motricité ne témoigne d'une unité réelle correspondant à l'unité illusoire qu'il constate dans le miroir.

Quant au tenant-lieu qui lui tient, qui lui tient lieu de prénom... ou de présence dans le registre symbolique... qui est amené toujours par de l'autre... registre auquel il appartient de fait... registre auquel il a toujours déjà appartenu... et bien même dans ce registre symbolique, il ne fait qu'être représenté par une matérialité qui n'est pas lui.

Voilà, c'est de cette expérience que Lacan va se servir pour rendre compte de la structuration du moi. Le moi qui va avoir une fonction d'unification, qui va chercher à unifier des éléments qui sont disparates, qui sont épars. Il va chercher à unifier ces éléments en leur donnant une continuité de sens, qu'on peut entendre dans tous les sens du terme. Continuité de sens qui va permettre... qui va permettre au moi d'avoir une consistance homogène.

Narcisse et Écho

C'est peut-être le moment de rappeler l'épisode de Narcisse, dont une personne chère me rappelait récemment qu'il était régulièrement incomplet, ou incomplètement rapporté, puisque Narcisse, dont on ne cesse de dire qu'il tombe amoureux de son propre reflet, ne se reconnaît pas dans... dans le reflet que... que l'eau lui présente, il tombe amoureux d'un reflet dont... qui n'est pas lui, qui le fascine, dont il est incapable de dire qu'il s'agit de sa propre image, justement parce qu'il n'y retrouve pas ce que l'image ne peut pas représenter. Alors il va y déposer autre chose, qui est de l'ordre évidemment du fantasme, qu'on ne va pas déplier maintenant.

Mais il faut aussi remarquer qu'aux côtés de Narcisse se tient Écho, Écho qui voit bien que Narcisse tombe amoureux d'un reflet qui est lui sans être lui, qui pourrait bien lui en dire quelque chose... mais il se trouve que Écho est condamnée à ne répéter que des fins de phrases. Écho ne... ne répète qu'une fin de phrase dont le début est perdu. C'est une fin de phrase sans origine. Et cette question de l'origine est, dans la question du sujet et du moi, d'une grande importance puisque le sujet va apparaître justement comme quelque chose qui justement... comme quelque chose qui est déjà là.

C'est le sens que Lacan va lui donner quand il écrit cette lettre S, qu'il... dont il rappelle l'homophonie avec Es, le Es de Freud, Ça, au sens où Ça parle. Il faut se rappeler que Lacan ne tardera pas à... à formuler que le sujet est parlé. Le sujet, ça parle de lui, ça parle pour lui. Le sujet est parlé et c'est par là qu'il s'appréhende, il ne parle pas, il est parlé et c'est par là qu'il s'appréhende.

RSI, le sujet, l'Autre, l'autre

Alors Lacan va essayer de rendre compte de de façon assez détaillée, du stade du miroir en utilisant le schéma optique, qui est un schéma sur lequel il faudra certainement revenir sur une ou une ou plusieurs séances. C'est le schéma qui... dans lequel Lacan met en... en place, ou montre le... disons le... un premier repérage des trois registres, Réel, Symbolique, Imaginaire. C'est par là aussi que se détaille ce que Freud avait déjà amené, c'est à dire trois dimensions du moi, que sont le moi idéal, l'idéal du moi et le surmoi... qui sont des choses qu'on va probablement retrouver, qui vont se représenter dans... dans ce que je pourrais essayer de dire du schéma L, puisque le schéma L est une forme de condensé du moment du stade du miroir, mais aussi de ses conséquences, ce qui est assez nouveau par rapport au schéma optique.

Alors dans ce schéma L nous retrouvons... nous retrouvons l'axe imaginaire dont je disais tout à l'heure qu'il était celui gouverné par l'illusion d'une unité, que le moi vient unifier sur cet axe où nous nous retrouvons, petit d'homme, face à notre reflet, ici en a-a prime. Et comme nous disions, ce a prime, cette image est une autre. Cette image n'est pas moi, il lui manque quelque chose, elle m'est étrangère. Je vais d'ailleurs pouvoir la détester, la haïr. Elle va passer du côté de l'objet, de l'objet qui m'est extérieur.

Donc il y a une forme déjà là de ce que Lacan appellera *Hainamoration*.

Je m'aime par mon reflet. Mais ce reflet n'est qu'un reflet, ce n'est pas moi. Axe imaginaire. Moi, mon reflet qui m'est autre, qui peut tout aussi bien être le reflet que me propose le regard de ce que Lacan va appeler un petit autre, c'est-à-dire un semblable. C'est pour ça que sur le schéma, on voit apparaître ce a prime du même côté que l'autre, avec cette a minuscule par opposition à l'Autre, avec ce A majuscule qui est l'Autre depuis lequel je reçois, moi face au miroir, les signifiants auxquels je vais m'identifier.

On a donc là deux instances, une instance imaginaire, un registre imaginaire... et un registre symbolique qui est du côté de cet Autre, avec cette majuscule que Lacan appellera, le grand Autre, qui pour l'instant est un Autre, un Autre duquel je reçois ces... ces signifiants, qui peut tout à fait être personnifié... et qui ne tardera pas, comme on le sait, à devenir pour Lacan le lieu du langage lui-même, le Trésor des Signifiants, le grand Autre... qui donnera ensuite l'Autre en tant que corps, l'Autre en tant que sexe... quelques vingt années plus tard. Mais il faut souligner que tout ce que Lacan va développer dans les... dans les 25 ans de son séminaire ne sont que des... que des développements, l'apparition des différentes facettes de ce que le geste primordial de Freud, augmenté par Lacan, contient déjà dès les premières années de leur première... tentative de compte rendu de leur travail.

Donc je parlais de... du registre imaginaire, du registre symbolique...et bien sûr le registre du réel qui est du côté du sujet...

... du côté du sujet en tant que le sujet, quand il va s'adresser à l'Autre... le sujet, je vous rappelle que c'est, non pas je, mais ce qui dit je... c'est une première façon d'envisager le sujet de l'énonciation, par opposition au sujet de l'énoncé qui est le sujet qu'on entend dans la phrase... le sujet de l'énonciation, c'est le sujet qu'on entend derrière la phrase... qui va juste justement tomber dans l'énoncé, se dissoudre dans le sujet de l'énoncé, s'y évanouir, s'y évaporer, et qui est un sujet qu'on ne peut entendre qu'après coup, hein, il aura fallu parler pour que l'on puisse supposer l'existence ou le... l'existence disons ça... d'un sujet derrière la phrase qui est prononcée...

... et bien ce sujet va tenter de s'adresser à un Autre, à un Autre qui est de l'autre côté de la parole, à un Autre auquel il suppose aussi... d'être un sujet.

C'est un Autre qui a un caractère d'Autre Absolu, c'est le terme que va employer Lacan, l'autre en tant qu'il est Autre Absolu, radicalement autre, éloigné, sujet auquel je vais m'adresser en tentant d'y accéder, de l'atteindre. Mais l'Autre, dans le même temps, c'est aussi le lieu dont je reçois les signifiants, je disais tout à l'heure "Ça parle". Si ça parle, c'est bien que quelque chose me précède. J'arrive, je m'inscris dans quelque chose qui m'a précédé. Les signifiants me précèdent. Le sujet est un effet du signifiant. Il est ce qui est représenté par un signifiant, non pas pour quelqu'un, ce qui serait à ce moment-là un petit autre du côté de l'image, l'image du moi...mais pour un autre signifiant. Le sujet est représenté par un signifiant auprès d'un autre signifiant, si bien que... c'est pour cette raison que le sujet ne peut pas se saisir à lui-même, sauf à disparaître en tombant du côté de l'objet. Il ne peut pas se saisir lui-même puisqu'il est précisément ce qui fait relation, ou plutôt une conséquence de la relation entre les signifiants. C'est pour ça que tout ce qui est du côté du sujet, c'est-à-dire du côté d'un certain réel est marqué sur ce schéma de lignes pointillées, c'est une façon de rappeler qu'il n'y a là que du discontinu. Nous sommes baignés, immergés, jetés dans un bain de discontinuité.

Lacan d'ailleurs parlait de la naissance, non pas comme de l'expulsion du milieu utérin, mais comme de l'absorption... c'est à dire... nous sommes aspirés...aspirée au dehors par le registre du langage et de la parole, parole qui sera donc le langage incarné, langage incorporé.

Un langage incorporé, ça veut dire que les intervalles sont aussi incorporés, ce qui fera du corps le lieu, non plus du vide, mais du manque...là où, dans le langage, il y a des interstices qui pourraient s'apparenter à du vide. L'incorporation du langage, vide compris, va faire du corps le manifeste du manque.

Mais alors, le sujet, dans son adresse à l'Autre, le sujet est dans son adresse à l'Autre, avec sa majuscule, cet autre absolu, cet Autre derrière lequel il soupçonne un autre sujet... et bien, ce sujet, pour accéder à l'Autre, n'a pas d'autre choix, que de passer par un petit autre, par un semblable, puisque l'Autre Absolu auquel il compte s'adresser se matérialise par une image. Car l'autre, le petit autre, le semblable, est aussi ce qui fait appui au moi.

Si bien que le sujet, sitôt qu'il s'adresse un Autre dont il espère accéder à sa dimension absolue, et bien, voit son adresse inmanquablement dérivée par une fiction, une fiction qui est cet axe imaginaire a-a prime, moi-mon reflet, moi-mon image dans

l'autre. Le sujet, dès qu'il s'adresse à un autre, voit son adresse capturée par un lieu dans lequel il sait ne pas se trouver.

Je rappelle que le sujet qui se voit dans le miroir sait qu'il ne s'agit que d'une image, il va falloir la fonction du moi pour unifier cette discontinuité et la rendre, d'une certaine manière, tolérable. Quand on dit que le sujet est aliéné au moi, c'est une façon de dire qu'il n'a, pour s'adresser à l'Autre, aucune autre possibilité que de passer par cette fiction qu'est l'axe imaginaire moi-mon reflet. Il est obligé de s'adresser à un petit autre, à un semblable qui se confond avec son image. L'autre est à mon image. C'est une façon de le dire.

Et ce faisant, s'adressant à une fiction, il fait consister une... ce que Lacan va appeler la réalité, qui n'est pas le Réel, qui est d'essence imaginaire.

Du côté du moi, du côté du moi, c'est à dire ici sur le schéma du côté du a, et bien le a, lui, n'a pas de commerce avec le sujet, puisqu'il va recevoir ses signifiants, les signifiants auxquels il va s'identifier...

... qui vont pouvoir donner lieu d'ailleurs à la formation de l'idéal du moi. L'idéal du moi est une dimension symbolique à laquelle le moi va s'identifier en raison des vertus qui lui sont présentées autour des... véhiculées par certains signifiants.... en premier lieu une identification au père.... Idéal du moi qui va venir rentrer à la fois en complément et en concurrence avec le moi idéal qui, lui, reste sur l'axe imaginaire. Le moi idéal, qui est ce que le sujet qui est en fait...qui est dépossédée d'une certaine manière de lui-même par le moi... va pouvoir imaginer de lui-même par l'autre qui est à son image, l'autre qui est son image. Là, on a l'Idéal du moi du côté du symbolique, qui peut être ici rattaché au grand A, dont le moi prend certains signifiants pour s'y identifier, faire consister à une représentation de lui-même dans l'ordre symbolique au titre des vertus qui semblent attribuer à certains signifiants ou dont certains signifiants semblent rayonner. Et puis le moi idéal qui lui est cantonné à cet axe imaginaire, et qui est le moi tel qu'on se l'imagine par le relais exclusif et incroyablement fantasmatique du reflet, ou de l'autre qui est à mon image.

Foi et croyance

Alors le schéma L est aussi une bonne occasion peut-être de parler de ce que Lacan ramène à peu près à la même époque, même précisément je crois à la même époque, et qui est déjà chez Freud aussi, à savoir la différence entre la croyance et la foi. Et c'est du côté du grand A que ça va se passer, de l'Autre avec sa majuscule en bas à droite du schéma.

Cet Autre avec la majuscule, c'est donc le lieu d'où viennent les signifiants. Mais ce sont des signifiants qui nous précèdent. C'est un lieu qui a toujours déjà été là. C'est aussi ce qu'on retrouve dans le S, qui est orthographié comme en allemand, Es en allemand, Ça, au sens où Ça a toujours déjà été là. L'apparition de la condition humaine est indatable, l'origine est perdue. Si bien que... c'est ce qui fait que Lacan va traduire *fides* qui est le terme qui signifie *foi* en latin... il va le traduire par *parole donnée*. Parole donnée bien sûr, au sens où il s'agit de tenir sa parole. Dans le sens où il s'agit certainement aussi de se tenir à sa parole. Mais parole donnée aussi dans le sens où la parole est un déjà-là, un déjà-là auquel nous n'avons d'autre choix que nous fier. Nous devons nous fier à la parole. Ça veut dire qu'il y a du reste, il y a du pointillé comme sur le schéma L.

Le sujet est un effet de la chaîne signifiante. Ce que Lacan fait consister sur le schéma à la façon de ce qu'il écrit ici, "Inconscient", Unbewusste, un savoir insu du sujet qui va être intercepté, interrompu, à la façon d'un "je ne veux pas le savoir" par l'axe imaginaire. L'axe imaginaire, c'est-à-dire moi... c'est-à-dire le sujet fait objet... moi et mon reflet, moi et un autre à mon image. Donc cet Unbewusst, ce savoir insu du sujet, ne va parvenir au sujet qu'à la façon d'un pointillé, d'une discontinuité, d'une discontinuité qui va avoir évidemment un effet de sujet. On parlera alors du sujet de l'inconscient.

Donc le sujet est du côté de la foi, c'est à dire qu'il n'a d'autre choix que de se fier à la parole, puisque c'est d'un Autre qui le précède, qui a toujours été là, toujours déjà été là, qu'il va recevoir les signifiants, et la parole.

Et c'est à un Autre qu'il s'adresse, mais sans aucune possibilité de l'atteindre directement puisqu'il va déjà devoir parler, ce qu'on retrouve ici sous le biais de la ligne pointillée qui va du sujet au petit autre, l'autre à mon image, qui est l'étape indispensable qui capte ma parole et mon message pour en faire quelque chose d'homogène qui va faire consister l'axe imaginaire.

Là, on est du côté de la foi. Nous n'avons d'autre... solution... que de nous fier à la parole qui est un déjà-là, c'est un déjà-là discontinu, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de continuité de sens. "Pas de continuité" de sens signifie "pas de garantie de signification". C'est bien que la foi s'accompagne, du côté du sujet, du doute

Du côté du moi, on ne sera plus du côté de la foi, on sera du côté de la croyance. Puisque le moi... le moi entretient la fiction, le moi... le moi est une fonction imaginaire nécessaire dont il s'agit, comme je le disais, de réduire l'empan, ce que permet le travail analytique. Mais le moi entretient une croyance au départ de signifiants qu'il reçoit de l'Autre... ce qu'il ne veut pas savoir... si bien que le travail du moi va consister à confondre les deux places ici, voire les trois places que sont A, a prime et a. C'est-à-

dire que le moi ne veut pas de la radicalité de l'altérité. Le moi cherche du même. Moi et moi-même. On peut dire aussi que cette croyance sur l'axe imaginaire permet au moi de se confondre avec son image dans une relation de continuité, de continuité de sens, comme on le disait tout à l'heure.

Altérité, autorité

Donc le moi conteste à l'autre, à la fois ça son altérité, mais aussi... on le voit bien dans ce qui nous accompagne dans notre société aujourd'hui... refuse aussi l'antériorité, c'est-à-dire une précédence. Et puis le moi a aussi tendance... grande tendance à refuser, à refuser la dimension de l'autorité. De l'autorité, c'est-à-dire de la loi de la parole elle-même. Autrement dit, des lois du signifiant... qui répondent à une autre logique que la logique des petites lois qui organisent nos sociétés.

La structure paranoïaque du moi, le sujet auto-fondé

C'est pour ça que Lacan n'hésitera pas à dire que le moi est de structure paranoïaque, parce qu'il tend à faire exister, sur le plan fantasmatique bien sûr, un monde en deux dimensions, un monde dans lequel l'identification au signifiant peut être pleine, sans discontinuité. Si bien que, entre l'image et le mot qui la désigne, il n'y aurait que correspondance, adéquation.

C'est le projet de nos sociétés qui, sous couvert de bien-être, promet à chacun de pouvoir être lui-même. C'est-à-dire que les places de a (moi) et du grand Autre, celui dont je reçois les signifiants, vont être confondues au point où le moi pourra croire... nourrir la croyance qu'il est l'auteur des signifiants qui le déterminent.

Ce qui culmine aujourd'hui depuis quelques années, pour ne pas dire quelques dizaines d'années, avec la figure du sujet auto-fondé, qui est un sujet qui ne se reconnaît aucune antériorité, qui ne se reconnaît donc aucune altérité et comme nous ne venons de le voir, qui nous reconnaît non plus aucune autre autorité que celle qu'il invente, ce qui est une autre façon de dire que le moi "ne veut pas savoir" qu'il y a de l'altérité. Il nourrit avec son image et avec cet autre à son image, un rapport d'hainamoration, d'amour et de haine, de fascination, de satisfaction, mais aussi de rivalité et de concurrence. Il se pense auteur de sa propre identité. L'identité visant à faire de l'identique. Identique à quoi ? Identique à l'autre, identique à son image. On voit bien là-dedans que toute la dimension discontinue qu'on a évoqué de la parole, qui est le propre de la dimension du sujet, est complètement exclue de cette chaîne, de ce dispositif.

Forclusion du sujet

“Exclu”, on va appeler ça “forclos”. Et on parle alors de forclusion du sujet.

C'est-à-dire enfermé dehors.

Donc on a trois... on a trois moments, là, pour le sujet.

Un premier moment où le sujet est coupé du monde par le langage. Il n'y a pas de prise directe sur les choses.

Comme le dit Lacan, tout de l'expérience humaine est placé sous le plutôt, je crois que la formule qu'on trouve dans l'Éthique est celle-ci : “rien de l'expérience humaine n'échappe à la scansion du langage”. Autrement dit, nous n'avons de relation au monde que par le langage, et c'est une relation qui est, en plus, marquée par la discontinuité. C'est un premier... un premier temps.

Un deuxième temps, c'est que, du fait de cette discontinuité et du fait que le langage ne fait que représenter, et bien, le sujet ne sera que représenté dans le langage, et même pas pour quelqu'un, mais de signifiant en signifiant. Autrement dit, non seulement le sujet n'a pas accès au monde, ce qui est une première fente, mais en plus le sujet est lui-même absent du seul média qu'il a au monde, ce qu'on va appeler une refente.

Ces deux éléments font que... enfin, ces deux particularités... font que Lacan va placer une barre sur le sujet pour marquer ce qu'on va appeler la division du sujet, fente et refente, mais aussi pour marquer que le sujet est barré, c'est-à-dire qu'il est barré... comme une route finalement... qu'il est inaccessible à lui-même. Il n'y a pas d'accès à lui-même pour le sujet autre que de se saisir comme objet de l'autre côté d'une bande de Moebius, ce qui est une chose dont on pourrait parler à un autre moment.

Autrement dit, sitôt qu'il se trouve en tant qu'objet, c'est qu'il a disparu en tant que sujet. Et se trouver en tant qu'objet, c'est se trouver du côté du moi. Le sujet, du côté du moi, est forclos, il est enfermé dehors.

Message inversé

Cette forclusion du sujet, c'est peut-être ce qui va nous amener pour finir à parler du message inversé, du message que nous recevons de l'Autre sous sa forme inversée, pour reprendre la formulation de Lacan.

Il faut bien considérer, comme on le dit depuis tout à l'heure, que l'autre précède le sujet. Le lieu des signifiants est considéré comme étant toujours déjà-là, puisqu'il n'y

a pas de possible remontée à une quelconque origine, l'origine est perdue et la condition humaine se définit d'avoir toujours été, toujours déjà été ce qu'elle est.

Le progrès, du reste, pour Freud et pour la psychanalyse... ça consiste pas du tout en une succession chronologique d'étapes qui seraient de plus en plus perfectionnées et enviables, mais au contraire dans notre capacité logique, c'est-à-dire sur un temps qui ignore le temps, tout comme l'Inconscient... notre capacité dans ce temps logique à cerner de mieux en mieux ce qu'il en est du Réel, c'est à dire de cet impossible à dire qui structure et notre parole et notre condition.

Ceci étant dit, c'est une façon donc de dire que l'Autre nous précède, l'Autre du langage nous précède. Ce qui veut dire que le message du sujet est déjà déposé dans l'Autre. L'Autre est déjà dépositaire du message du sujet, pour reprendre ce qu'on ce qu'on disait tout à l'heure, à savoir que le sujet est parlé, que Ça parle de lui.

Et bien ce message, puisque nous voyons que le sujet n'a pas accès direct à l'Autre, ce message ne va pas revenir au sujet mais au sujet fait objet, puisque le sujet est insaisissable et je rappelle qu'il ne peut se saisir qu'à condition de devenir objet, c'est-à-dire passer du côté du moi... ou plutôt être passé du côté du moi.

Donc ce message, le message du sujet ne peut pas lui arriver autrement que par l'intermédiaire de cet axe imaginaire, c'est-à-dire que son message va lui arriver par des signifiants qui vont passer par le moi, qui est donc de l'autre côté du ruban, de l'autre côté d'une bande de Moebius, qui est sur son envers, c'est un message qui va arriver sous sa forme inversée.

L'un des exemples pris par Lacan est celui de cette phrase "Tu es mon maître" qu'on peut entendre de bien des façons. Mais là il s'agit de "tu es mon maître" en réponse à un message qui est déjà contenu dans l'Autre, qui est "je suis ton disciple". Si bien que que, quand le moi dit tu es mon maître, ça n'est rien d'autre que des signifiants qu'il reçoit de l'Autre, qui sont inversés par rapport à son propre message, le message, disons originel étant "je suis ton esclave", "je suis ton disciple". Pour le dire encore autrement, le message du sujet, qui est déjà dans l'Autre, ne peut s'exprimer qu'en passant par le moi, qui est le sujet rendu objet, le sujet qui se fait objet pour pouvoir se saisir lui-même. Le sujet se fait son envers d'une certaine manière. Si bien qu'il ne peut recevoir de l'Autre qu'un message qui existe déjà, mais comme il le reçoit depuis sa position d'objet, et bien il va recevoir son message de sujet de façon inversée, c'est-à-dire en position d'objet. Ce qui fait dire à Lacan que nous recevons toujours notre message de l'Autre, sous sa forme inversée.

Alors il faut bien dire que, même si le moi, et l'axe imaginaire qui le gouverne, fait barrière au savoir inconscient, si cet axe imaginaire est une façon de ne rien vouloir savoir de l'Unbewusst, de l'insu qu'est l'Inconscient freudien, même si, pour ce faire,

le moi tente toujours de réduire la distance qui le sépare de l'Autre, l'Autre dont il reçoit les signifiants auxquels il ne peut que s'identifier alors qu'il voudrait se confondre avec eux, les choses fonctionnent quand même à son insu, c'est-à-dire qu'il y a quand même du savoir inconscient, il y a quand même du refoulement et il y a quand même du sujet. C'est à dire que ce que fantasme le sujet névrosé reste à l'état de fantasme.

Truie, paranoïa, délire, hallucination

Ce n'est pas le cas, par exemple, dans la paranoïa où le sujet paranoïaque pâtit, lui, justement de ce que le sujet névrosé fantasme. Là où le moi d'un névrosé souhaite une réduction de la distance avec le grand Autre pour pouvoir se confondre avec lui, et bien, le sujet paranoïaque ne peut pas profiter de la distance du grand Autre qui n'est pas installé comme un au-delà, comme un au-delà inaccessible, comme un au-delà qui est l'au-delà du second degré, qui est au-delà du trait d'esprit, qui est au-delà de l'équivoque, qui est l'au-delà de l'adresse, de l'absence de garantie.

Le sujet paranoïaque va vouloir organiser de la certitude. Il est lui résolument du côté de la croyance parce qu'il ne peut pas tolérer le doute qui convient à la fois. Il va donc faire appel au délire...

... quand je dis "faire appel", évidemment c'est une... c'est un fait de structure hein. Il ne s'agit pas de sa volonté...

... de faire appel au délire pour faire consister... un réseau... stable, gouverné par la certitude des significations, quitte à inventer une autre langue, un monde bourré de sens, de cohérence, d'articulations, dans lequel tout se tient, tout est plein, rien ne... rien ne manque.

C'est une première... une première solution.

Une deuxième solution qui s'offre, enfin une deuxième... un deuxième... effet de structure - qui n'est pas une solution - qui se présente au sujet paranoïaque, c'est l'hallucination, ce dont Lacan va essayer de rendre compte par le... par le schéma L avec cet exemple fameux : "je viens de chez le charcutier – truie" auquel vous pourrez vous référer très facilement, sur lequel je ne vais pas m'attarder. C'est un exemple qui montre très bien que le sujet paranoïaque, je vais dire souffre, parce que ça le jette effectivement dans des... dans des souffrances qui peuvent être assez considérables... et souffre sur le plan structurel d'un rabattement de la dimension symbolique supportée par le grand Autre, sur l'axe imaginaire qui ne parvient plus à se distinguer du Réel.

Si bien que si l'axe imaginaire a-a prime...

... moi-mon image, moi vacillant dans le cas de de la psychose et des sujets paranoïaque, incertain, au contour très indistinct,

et l'autre avec lequel je vais venir me confondre, non pas par fantasme mais par effet de structure, l'autre qui n'est plus seulement mon image, qui n'est plus seulement à mon image,

... qui va prendre en charge du côté de a prime sur le schéma, qui va prendre en charge cette inversion du message, caractère d'inversion qui lui-même. Breveta, un caractère d'une très grande... d'un très peu de fiabilité.

D'ailleurs, dans l'exemple que cite Lacan, cette patiente ne... a un doute sur l'ordre des choses, il faut qu'elle évoque la réponse "truie" du voisin pour se rappeler qu'éventuellement elle aurait dit... donc le futur antérieur là va s'imposer, elle aura dit : "je viens de chez le charcutier".

On voit là que la structure même du message inversé est ébranlée. Et elle est ébranlée, faute d'un Autre instauré en tant que tel, installé, je dirais, en tant que tel.

C'est pour ça qu'on peut dire que l'au... que le... le sujet psychotique organise de la croyance... parce qu'il ne parvient pas à nourrir la foi à l'endroit de l'Autre, la foi qui... une foi qui repose sur le doute, sur la discontinuité, sur l'absence de garantie.

Et Lacan ira jusqu'à dire que cette voisine, par cette séquence "je viens de chez le charcutier-truie", dit à son insu un effet de structure propre à la structure psychotique, qui est celui du corps morcelé justement... celui de l'incapacité du sujet psychotique à trouver ou à avoir trouvé une unification, l'unification dont nous parlons depuis tout à l'heure, depuis le stade du miroir.

Il y a donc beaucoup de choses à... à parler quand on se penche sur cette formalisation assez géniale de Lacan qui est le schéma L, beaucoup de choses à parler au sujet de l'aliénation du sujet, du moi en tant que fonction de méconnaissance, de la fiction, axe imaginaire auquel le sujet réel ne peut manquer, inévitablement, de se confronter, seul relais possible, et de la dimension de l'Autre, le grand Autre, qui détermine le sujet, dont le moi tente de s'emparer pour choisir ses déterminations.

L'analyse

Alors il faudra le travail analytique, celui de la cure, celui qui va réduire, comme je le disais, l'empan, la surface moïque...

...dans toutes ces dimensions, autant moi idéal qu'Idéal du moi et surmoi, ce sont des choses sur lesquelles on pourra revenir...

...il faut le travail analytique pour rendre au sujet sa... je dirais sa liberté, qui est en fait une liberté disons...

... la liberté, pour la psychanalyse, c'est quelque chose qu'on manipule avec beaucoup de précautions parce que vous comprenez maintenant, si ce n'était pas le cas avant, que le sujet, le sujet est un effet de la chaîne signifiante dont il est rejet, donc qu'il est déterminé par la chaîne signifiante, par l'Autre.

Le travail de l'analyse va alléger cette pression signifiante, qui pèse sur le moi et qui sur-détermine le sujet, qui le surdétermine à l'endroit de l'objet, et qui empêche sa mobilité.

Et la mobilité du sujet, pour la psychanalyse, elle a un autre nom, elle s'appelle désir.